HAL
open science

“ Ici commence le court bonheur de ma vie ” : ”ici” temporel dans la narration

Anne Le Draoulec

▶ To cite this version:

Anne Le Draoulec. “ Ici commence le court bonheur de ma vie ” : ”ici” temporel dans la narration. Langue française, 2018, pp.101-116. halshs-01755531

HAL Id: halshs-01755531
https://shs.hal.science/halshs-01755531

Submitted on 30 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Ici commence le court bonheur de ma vie » : *ici* temporel dans la narration

Anne Le Draoulec
CNRS et Université de Toulouse, CLLE-ERSS (UMR 5263)

> Ici commence le court bonheur de ma vie ; ici viennent les paisibles, mais rapides moments qui m'ont donné le droit de dire que j'ai vécu. Moments précieux et si regrettés ! ah ! recommencez pour moi votre aimable cours, coulez plus lentement dans mon souvenir, s'il est possible, que vous ne fîtes réellement dans votre fugitive succession. (Rousseau, *Les Confessions*, Livre VI)

INTRODUCTION

La présente étude commence là où s'achevait l'étude d'A. Le Draoulec et A. Borillo (2013), consacrée aux emplois temporels d'*ici*. Dans leur étude, les auteures examinaient la capacité de l'adverbe – plus souvent étudié dans son fonctionnement de déictique spatial – à revêtir un sens temporel, selon qu'il est ou non précédé d'une préposition. Elles montraient que les contraintes auxquelles sont soumis les emplois temporels d'*ici* sont extrêmement strictes, et n'autorisent (comme c'était déjà le cas au XIIe siècle[1]) que deux grands types de constructions, où l'adverbe est soit précédé de la préposition *jusque*, soit précédé de la préposition *de* et suivi d'un point d'aboutissement. C'est le cas par exemple en (1) et (2) :

1. **Jusqu'ici**, tout s'est bien passé
2. Ça ira mieux d'ici l'année prochaine[2]

où *ici* réfère au temps plutôt qu'au lieu de l'énonciation, et correspond plus ou moins à l'adverbe *maintenant*.

---

[1] Cf. le *Dictionnaire Historique de la langue Française*.
[2] Nous mettons en gras, dans nos exemples, les éléments sur lesquels nous attirons plus particulièrement l'attention.

Lorsqu'en revanche *ici* n'est précédé d'aucune préposition, il ne peut *a priori* pas référer au moment de l'énonciation. On le vérifie en (3) :

3. **Ici**, tout se passe bien

qu'il est impossible d'interpréter comme « Maintenant, tout se passe bien ».

En conclusion de leur article cependant, A. Le Draoulec et A. Borillo (2013) mentionnaient un type d'exemples où l'interprétation temporelle d'*ici* semble possible, hors combinaison prépositionnelle. Il s'agit d'exemples construits sur le modèle de « *Ici débute / s'achève / se produit…* + sujet inversé », comme en (4) :

4. Maître Funakoshi écrira plusieurs livres sur le karaté […]. Grâce à la contribution de nombreux élèves le premier dôjô de karaté est créé en 1938, le Shôtôkan […]. C'est sans doute la période la plus heureuse de sa vie. C'est aussi à cette époque qu'il changera la signification du mot karaté de « mains (techniques) de Chine » pour « voie des mains vides ». En 1945, lors d'un bombardement, le Shôtôkan est complètement détruit.
   Ici débute une période très sombre pour maître Funakoshi car, peu après la destruction de son dôjô, sa femme meurt et son fils Yoshitaka Funakoshi, qui devait lui succéder, tombe malade (tuberculose) et meurt lui aussi la même année.
   (http://www.karate-kelmis.com)

Dans cet exemple, selon les auteures, « *ici* paraît doté d'un rôle temporel, et qui plus est anaphorique – puisqu'*ici*, en [(4)], paraît renvoyer au référent temporel *en 1945*, mentionné dans l'énoncé qui précède » (p. 86). Le questionnement sur ce fonctionnement temporel anaphorique d'*ici*, laissé en l'état de perspective par A. Le Draoulec et A. Borillo (2013), sera au cœur de notre étude. C'est-à-dire que nous nous demanderons comment il est possible pour *ici*, dans ce type de configuration, de référer à un temps ; et plus précisément, de référer à un temps qui n'est pas le moment de l'énonciation, mais un moment saillant du contexte discursif précédent – ce en quoi l'adverbe déictique paraît acquérir un fonctionnement anaphorique, plus proche de celui d'*à ce moment-là* que de *maintenant*.

1. *ICI* NARRATIF VERSUS *ICI* TEXTUEL

Commençons par préciser qu'il existe, mises en évidence par M. Vuillaume (1990, 2008, 2009), plusieurs temporalités : temporalité du monde réel, temporalités des mondes fictifs, temporalité textuelle ou

discursive. Les deux premières formes relèvent de ce que M. Vuillaume désigne plus généralement comme temporalité des événements « mondains » – i.e. pouvant être datés (qu'il s'agisse du monde réel aussi bien que d'un monde fictif) à l'aide d'un calendrier conventionnel. Cette temporalité mondaine est à distinguer de la temporalité discursive ou textuelle, laquelle « accueille exclusivement des événements qui se produisent dans et par le discours ou, plus exactement, à la faveur de l'actualisation du discours par la parole ou par la lecture » (Vuillaume, 2009 : 171).

On notera cependant que, si temporalité mondaine et temporalité discursive sont nettement distinctes, elles peuvent se rencontrer à la faveur de procédés littéraires en usage, en particulier, dans les romans. C'est le cas dans les exemples suivants[3], où les deux formes de temporalité se tissent, s'entremêlent l'une à l'autre, donnant lieu à des raccourcis plus ou moins saisissants. En (5), le temps des personnages (leur *avenir*) est présenté comme solidaire du temps du texte, dans sa succession de chapitres ; en (6), une heure donnée (*vers les deux heures de la nuit*) comme l'heure à laquelle se sont déroulés des événements évoqués en fin de chapitre précédent est présentée comme l'heure de fin de ce même chapitre ; en (7) enfin, le moment de naissance du narrateur est situé dans la continuité temporelle d'un moment de la narration :

5. Et maintenant, voilà donc tous les jalons de notre histoire plantés dans cette grasse terre qui s'étend de Dordrecht à La Haye. Les suivra qui voudra, **dans l'avenir des chapitres suivants** ; quant à nous, […] (Dumas, *La Tulipe Noire*)
6. Le lendemain, ou plutôt le matin même, car **notre dernier chapitre a dû se fermer vers les deux heures de la nuit** ; le matin même, disons-nous, le roi Louis XVI […] heurta aux portes de l'antichambre de la reine. (Dumas, *Le Collier de la Reine*)
7. **Après tant de considérations générales je vais naître**. (Stendhal, *Vie de Henry Brulard*)

Dans notre étude du rôle temporel d'*ici* il conviendra pour nous, de la même façon, de distinguer entre ses emplois proprement temporels (temporalité mondaine), ou discursifs (temporalité discursive). Nous commencerons par une rapide évocation des seconds, qui sont les plus communs et les mieux étudiés.

[3] Exemples portés à notre attention par M. Vuillaume, que nous remercions.

1.1. *Ici* textuel

La capacité d'*ici* à jouer un rôle dans l'expression de la temporalité discursive ou textuelle est bien connue : il s'agit du *ici* désigné comme « *ici* textuel », qui a fait l'objet d'études approfondies (cf. Lee, 1993 ; Kleiber, 1998 ; Vuillaume, 2014a). À la suite de M. Vuillaume (2014a) on retiendra, comme critères définitoires d'*ici* textuel, les deux critères suivants[4] :

- *ici* localise un événement discursif (*i.e.* un événement ne pouvant, conformément à la citation ci-dessus, se réaliser que « dans et par le discours ») ;
- *ici* réfère à un fragment de discours.

En ce qui concerne le second critère, M. Vuillaume distingue trois façons pour *ici* de référer à un fragment de discours, chacune correspondant à un type d'emploi textuel différent. Dans les deux premiers types[5], *ici* réfère soit à l'ensemble du texte dont fait partie son occurrence (cf. 8)), soit à l'endroit même du texte où apparaît son occurrence (cf. (9)) ; dans le troisième type d'emploi, le référent visé est un fragment de texte en amont du point du discours où figure l'occurrence d'*ici* (cf. (10)) :

8. D'autres en auraient pu faire un livre ; mais l'histoire que je **raconte ici**, j'ai mis toute ma force à la vivre et ma vertu s'y est usée. (Gide, phrases d'ouverture de *La porte étroite*)
9. Son véritable premier ouvrage, *Un mariage scandaleux* (1862), remarqué par la critique, lui a apporté une notoriété certaine à l'époque. […]. Je voudrais pourtant **souligner ici** que le rappel de ce succès initial de librairie avait le don de l'exaspérer par la suite. (http://www.archivesdufeminisme.fr)
10. Tant que je vécus ignoré du public, je fus aimé de tous ceux qui me connurent, et je n'eus pas un seul ennemi ; mais sitôt que j'eus un nom, je n'eus plus d'amis. Ce fut un très grand malheur ; un plus grand encore fut d'être environné de gens qui prenaient ce nom, et qui n'usèrent des droits qu'il leur donnait que pour m'entraîner à ma perte. La suite de ces mémoires développera cette odieuse trame ; je n'en **montre ici** que l'origine : on en verra bientôt former le premier nœud. (Rousseau, *Les Confessions*)

[4] Qui permettent selon l'auteur de contrôler l'application de la notion d'emploi textuel, et d'exclure de son champ des emplois où *ici* renvoie à un espace « abstrait » plutôt que proprement textuel.
[5] Déjà distingués par Kleiber (1998).

1.2. Ici narratif

La brève description qui précède ne vise qu'à mieux mettre en évidence la singularité de notre exemple (4) (rappelé ci-dessous en (11)), où *ici* relève clairement cette fois d'une temporalité mondaine plutôt que discursive :

11. C'est aussi *à cette époque* qu'il changera la signification du mot karaté de « mains (techniques) de Chine » pour « voie des mains vides ». *En 1945*, lors d'un bombardement, le Shôtôkan est complètement détruit.
    Ici débute une période très sombre pour maître Funakoshi car, *peu après la destruction de son dôjô*, sa femme meurt et son fils Yoshitaka Funakoshi, qui devait lui succéder, tombe malade (tuberculose) et meurt lui aussi *la même année*.

En (11), l'événement évoqué dans « Ici débute une période très sombre pour maître Funakoshi » n'est pas un événement discursif : il a sa place dans un calendrier conventionnel, à côté des autres événements relatés dans le texte. Et donc, la localisation temporelle opérée par *ici* relève d'une temporalité mondaine aussi bien que la localisation temporelle associée aux syntagmes adverbiaux alentours (*à cette époque, en 1945, peu après la destruction de son dôjô* ou *la même année*[6]).

Aussi remarquable, intriguant soit-il du point de vue de sa capacité à exprimer une « vraie » temporalité (i.e. une temporalité mondaine plutôt que discursive), l'emploi d'*ici* en (11) n'en est pas pour autant exceptionnel. On mentionnera, pour mettre en évidence le caractère régulier de cet emploi, quelques exemples supplémentaires :

12. Le cas d'Haïti est révélateur. *Il y a trente ans*, ce pays produisait tout le riz dont il avait besoin pour nourrir sa population, mais *vers le milieu des années 80*, face au besoin de fonds […], il dut s'endetter avec le Fonds Monétaire International. **Ici débuta** une spirale de « domination » qui plongerait le pays dans la plus profonde des dépendances politiques et économiques par rapport aux institutions financières internationales […].(http://www.europe-solidaire.org)
13. *Le 28 janvier 1871*, Paris capitule et l'armistice est signé. C'est l'humiliation de la France. Auguste Thiers assume la présidence de la République. Mais Paris refuse et se soulève. C'est le début de la Commune. Verlaine qui à la suite de ses beuveries avait eu quelques problèmes durant le siège parisien et connu la prison, s'engage auprès des Communards et dirige leur service de presse ! *Le 21 mai*, Thiers somme l'armée de mater les Parisiens insurgés. Les cadavres vont s'amonceler dans les rues. **Ici survient** un épisode peu glorieux de la vie du

[6] Nous mettons en italiques, dans cet exemple et quelques autres à suivre, les expressions temporelles présentes en amont et en aval d'*ici*.

poète. *Le 23 mai*, Mathilde bravant les dangers malgré qu'elle soit enceinte, décide d'aller porter secours à ses parents. Elle s'en va traverser Paris. Verlaine reste à la maison, non pas seul mais avec la bonne. (http://www.maisondelapoesie.be)

14. *Après avoir pris du repos dans cette ville*, il partit pour la Guyenne, et il y arriva avec tant de célérité, que, le gouvernement ignorant s'il venait pour ou contre le roi, il eut le temps de s'emparer d'un grand nombre de places *avant que la nouvelle de son évasion y fût parvenue*.
Ici commence la vie d'Henri IV. C'est *de cette époque* qu'il déploya cette valeur chevaleresque, cette noblesse d'âme qui le rendirent l'idole de son parti, et qui le firent estimer de ceux-mêmes qu'il combattait. (https://books.google.fr)

Dans les exemples (12) à (14) comme en (11), les expressions temporelles soulignées forment, en amont et en aval d'*ici*, une chaîne temporelle où s'inscrit également *ici*. Dans cette chaîne temporelle, *ici* participe à l'avancement de la narration et, en ce sens, peut être qualifié de « narratif ». Ce rôle narratif d'*ici*, cependant, ne nécessite pas la présence d'autres dates dans les énoncés environnants. On le vérifie en (15), où la succession d'événements au passé simple suffit à assurer la progression narrative :

15. Une fureur d'admiration surgit devant la princesse, plus miraculeuse que jamais. Aucun prétendant qui à ce moment osât faire un vœu pour son compte : chacun s'oubliait ; il fallut la proclamation magnifiée par les trompettes, du nom de ces rois pour qu'isolément, ils vinssent défiler, aux pieds de la précieuse enfant. **Ici se produisit** un incident étrange. Les dieux, usant de ruse, prirent tous quatre la forme de Nala […]. (Mallarmé, *Contes indiens*)

Cet exemple (15), par ailleurs, montre qu'*ici* narratif peut apparaître en contexte narratif fictionnel aussi bien que non-fictionnel (comme c'était le cas pour nos exemples précédents). L'exemple suivant est un exemple supplémentaire d'*ici* narratif en contexte fictionnel :

16. […] lorsque, vers les onze heures, Lamiel et son oncle prirent congé de la grande dame, celle-ci avait la fantaisie bien décidée d'attacher Lamiel à son service. Mais Mme Hautemare n'admettait pas l'idée que le soir, à neuf ou dix heures, Lamiel, grande fille de quinze ans, fort délurée, pût revenir du château à la maisonnette du maître d'école. **Ici eut lieu** une négociation fort compliquée qui dura plus de trois semaines. (Stendhal, *Lamiel*)

Ajoutons, en nous appuyant sur ces divers exemples, qu'*ici* narratif se distingue également d'*ici* textuel dans l'emploi des temps verbaux[7]. Dans les exemples avec un *ici* narratif – dénotant un point du récit – le temps de la proposition qui contient *ici* est adapté à celui du récit. Si le

[7] Nous remercions M. Vuillaume pour cette observation (communication personnelle).

récit est au présent, on a le présent (cf. *débute* en (11), *survient* en (13)). S'il est au passé simple, on a normalement le passé simple (cf. *débuta* en (14), *se produisit* en (15), *eut lieu* en (16)) ; il est possible cependant, dans un récit globalement au passé simple, que la proposition contenant *ici* soit au présent (cf. *commence* en (14)).

En revanche, avec un *ici* textuel – dénotant un point du texte – le passé simple est exclu. Dans le cas où *ici* réfère à la ou aux proposition(s) qui précède(nt) son occurrence, le seul temps autorisé est le présent (cf. *montre* dans l'exemple (10) de notre sous-section précédente) ; dans les cas où *ici* réfère à l'ensemble du texte dont fait partie son occurrence, ou à l'endroit même du texte où apparaît son occurrence, s'ajoute à l'emploi du présent (cf. *raconte* en (8)) la possibilité d'employer un futur, ou un conditionnel (cf. *voudrais souligner* en (9), remplaçable par *soulignerai*)).

La distinction entre *ici* narratif et *ici* textuel, entre point du récit et point du texte, et la façon dont elle se reflète dans l'usage des temps verbaux, apparaît clairement dans les exemples construits suivants :

17. **Ici s'achève / s'acheva** la vie de notre héros
18. **Ici s'achève / s'achèvera** (pour nous) le récit de la vie de notre héros

L'opposition est bien marquée, en (17) et (18), entre un *ici* associé à un événement mondain (l'achèvement de la vie du héros) ou à un événement discursif (l'achèvement du récit de la vie du héros) ; entre un *ici* renvoyant au récit, ou bien au texte où s'inscrit ce récit. Cette opposition s'accompagne d'un changement dans les possibilités d'emplois de temps verbaux, avec un passage, de (17) à (18), de temps du récit (présent ou passé simple) à des temps du discours (présent ou futur).

Au terme de cette section, les questions que nous posions en introduction continuent de se poser : comment expliquer, dans nos exemples, l'émergence d'un sens temporel supposé réservé aux seuls emplois prépositionnels d'ici ? Comme nous le pointions également, le sens temporel d'*ici* dans nos exemples se combine à des propriétés apparemment anaphoriques : *ici*, dans ces exemples, ne renvoie pas au temps de l'énonciation (à un « maintenant »), mais au temps déterminé du ou des événements précédemment décrit(s). Nous associerons donc, dans notre réflexion, les deux problèmes du fonctionnement temporel et du fonctionnement anaphorique d'*ici*. Et nous commencerons par la question de l'anaphore.

2. DES EMPLOIS ANAPHORIQUES ?

2.1. Ici spatial et *l'anaphore*

Le problème d'un fonctionnement anaphorique d'*ici* temporel invite au rapprochement avec le problème, soulevé par G. Kleiber (2008), du fonctionnement d'*ici* spatial dans des exemples du type de :

19. Cela a commencé, il y a quelques années déjà, à 80 kms de là, dans un autre grand ensemble de Charleville-Mézières : la cité Ronde-Couture. **Ici** les H.L.M. et les hommes poussent ensemble, tels des champignons (*Paris-Match* 13/10/1988, cité par S. Lee (1993), lui-même cité par G. Kleiber (2008 : 116))

Ce qui est ici, selon G. Kleiber, « plutôt gênant », c'est que le référent visé par *ici* (correspondant à un « endroit de l'espace réel ») soit

> « mentionné antérieurement dans le texte, donnant ainsi l'impression qu'il s'agit d'un emploi anaphorique, réputé pourtant inaccessible à *ici* (**Je vais demain à Paris. Ici, j'achèterai de nouveaux livres*). A notre avis, il ne s'agit pas, malgré les apparences, d'anaphore véritable. Il conviendrait, suivant le modèle vuillaumien des diverses temporalités (Vuillaume 1990), d'aborder le problème en termes d'espaces multiples. On retrouve par là-même l'idée de la diversité des espaces et on débouche sur celle d'une deixis possible dans la pluralité spatiale ainsi conçue. » (pp. 116-117)

Pour *ici* spatial, donc, comme pour *ici* temporel, le problème est le même : certains exemples en présentent un fonctionnement *apparemment* anaphorique, mais on ne voudrait pas – on ne comprendrait pas – qu'il le soit *véritablement*, dans la mesure où cela contreviendrait à la généralité de son caractère déictique. G. Kleiber laisse le problème en suspens ; mais la piste qu'il suggère, de l'aborder en s'inspirant du « modèle vuillaumien des diverses temporalités », nous invite à aller regarder du côté de ce modèle.

2.2. *Maintenant* et l'anaphore

2.2.1. Préliminaires : la notion de fiction secondaire

M. Vuillaume (1990) s'intéresse à des emplois particuliers de *maintenant* dans des textes de fiction : des emplois où *maintenant* renvoie au processus de lecture, lequel « constitue l'axe temporel d'une fiction secondaire qui se greffe sur la fiction principale » (Vuillaume, 1990 : 209). Or ce recours à la notion de « fiction secondaire » ne peut que difficilement nous aider à rendre compte de nos exemples avec *ici* spatial ou temporel. Ainsi pour l'exemple (19)

mentionné ci-dessus, qui ne relève pas de la fiction, on peut difficilement envisager l'hypothèse d'une fiction secondaire associée à une spatialité particulière – celle du lecteur en train de lire – qui permettrait de lire le *ici* spatial comme référant à l'endroit où se trouve (fictivement transporté) le lecteur[8]. Pour nos exemples avec *ici* temporel, la difficulté est encore redoublée : non seulement la plupart d'entre eux ne relèvent pas de la fiction (sans pour autant paraître fonctionner différemment d'exemples fictionnels) ; mais encore, il est difficile d'appliquer à *ici* l'analyse que M. Vuillaume propose pour *maintenant* – puisqu'*ici*, normalement, ne peut référer à la temporalité de la lecture (pas plus qu'à la temporalité tout court).

2.2.2. L'hypothèse métonymique

Une autre analyse plus récente se rapproche davantage du problème qui nous occupe : il s'agit de l'analyse développée par M. Vuillaume (2008, 2009), visant à (r)établir le caractère « indexical »[9] de *maintenant* dans des exemples problématiques, en contexte, cette fois, « narratif non fictionnel ». Nous présentons brièvement ci-dessous l'analyse proposée dans Vuillaume (2009)[10], dont on verra combien elle s'avérera pour nous – pour notre analyse d'*ici* – éclairante.

Les exemples problématiques auxquels se confronte M. Vuillaume sont du type de :

20. En 1691, Fontenelle était élu membre de l'Académie française et, en 1697, il était reçu à l'Académie des sciences, dont il fut secrétaire perpétuel à partir de 1699. Cependant la deuxième édition de l'Histoire des oracles suscita un orage contre l'auteur.
    Les temps avaient changé depuis la première édition. **Maintenant** régnait le père La Chaise, confesseur du roi. (*Encyclopædia Universalis*, cité par M. Vuillaume (2009 : 168))

Le problème posé par (20) consiste en ce que *maintenant*, combiné avec un verbe à l'imparfait, ne renvoie pas au temps de l'énonciation (et pas davantage au moment de la lecture), mais donne accès, *via* le contexte discursif qui précède, à un référent temporel ancré dans le

[8] Cette difficulté est d'ailleurs mentionnée par Vuillaume (2014b), à propos d'exemples similaires : « […] nous n'avons pas affaire à un récit fictionnel dont l'auteur essaierait de nous faire croire que nous sommes physiquement présents dans l'espace qu'il décrit. » (Vuillaume, 2014b : 589).

[9] Le statut d'« indexical » (ou « réflexif d'énonciation ») renvoie à ce que nous désignons dans notre étude comme « déictique ».

[10] Article présenté comme « une version remaniée et augmentée de Vuillaume (2008) ».

passé[11]. On comprend, dès lors, que des propriétés anaphoriques aient été dans ce cas attribuées à *maintenant* : M. Vuillaume (2009) cite en ce sens les analyses de D. Jouve (1992) et E. Corazza (2004). M. Vuillaume cependant ne retient pas ces analyses, qui ne permettent pas de comprendre le pourquoi de telles exceptions au caractère essentiellement déictique de *maintenant*. Il met pour sa part en évidence que dans ce type d'exemple, *maintenant* peut être glosé par « dans les circonstances / à l'époque dont nous parlons *maintenant* ». Ce qui donne pour (20) la paraphrase suivante,

21. Cependant la deuxième édition de l'Histoire des oracles suscita un orage contre l'auteur.
    Les temps avaient changé depuis la première édition. **[Dans les circonstances / à l'époque dont nous parlons] maintenant** régnait le père La Chaise, confesseur du roi. (Vuillaume 2009 : 179)

où *maintenant* porte sur un verbe de discours plutôt que sur le verbe qui suit.

S'appuyant sur cette paraphrase, M. Vuillaume défend l'hypothèse selon laquelle le processus à l'œuvre est celui de la transposition métonymique d'une temporalité discursive (le présent du discours, que la paraphrase permet de retrouver) à une temporalité mondaine (l'époque où sont situés les événements décrits dans le discours)[12]. Cette analyse, par ailleurs, lui permet d'expliquer l'apparence anaphorique de *maintenant* :

> « Comme la métonymie permet d'accéder instantanément à un référent temporel, elle passe inaperçue pour le lecteur (ou l'auditeur), qui n'en appréhende que le résultat. Cette interprétation permet en outre de comprendre pourquoi certains auteurs ont attribué à *maintenant* des propriétés anaphoriques : pour accéder au référent, on recourt effectivement à des informations données par le contexte. Mais ce recours n'est pas inscrit formellement dans le sémantisme de *maintenant*, il est imputable à l'effet conjugué d'une figure et de la valeur indexicale de *maintenant* ou, plus

[11] Dans d'autres exemples, où *maintenant* se combine avec un verbe au présent dit « historique », à valeur de passé, le problème est le même.

[12] Précisons à ce point que ce principe d'une transposition métonymique ne fait pas l'objet d'un recours *ad hoc*, mais est au contraire associé aux principes généraux de fonctionnement des adverbes déictiques temporels : principes de « pluralité des temporalités » (dont, on l'a déjà vu, les temporalités mondaine et discursive), et d' « homogénéité » (suivant lequel « un événement quelconque daté par un indexical de temps doit appartenir au même univers temporel que celui dans lequel est produite l'occurrence de cet indexical », cf. Vuillaume (2009 : 170)). Le respect de ce dernier principe est ce qui autorise, selon Vuillaume, le passage d'une temporalité à l'autre – passage assuré précisément par la figure de la métonymie – lorsque c'est la seule façon de préserver l'homogénéité des temporalités.

précisément, des effets de sens que produit cette valeur indexicale dans le cadre de la temporalité discursive. » (p. 178)

Dans le cas d'une interprétation métonymique, *maintenant* continue ainsi, selon M. Vuillaume, d'avoir un fonctionnement déictique (déictique textuel) : son apparence anaphorique n'est liée qu'à la façon dont, *via* le processus métonymique, un référent temporel est reconstruit à partir d'informations préalablement données en contexte.

On soulignera que le fonctionnement métonymique associé à *maintenant* s'inscrit, plus largement, dans le phénomène de croisement entre temporalités textuelle et mondaine qu'on mentionnait en début d'étude (début de section 1). Il nous semble cependant – même si cela resterait à préciser – que dans cet usage de *maintenant*, la figure métonymique est suffisamment conventionnalisée pour qu'elle en devienne à peu près « transparente » : ce qui revient à dire, comme le dit M. Vuillaume, qu'« elle passe inaperçue pour le lecteur (ou l'auditeur), qui n'en appréhende que le résultat ».

On va voir maintenant que l'hypothèse métonymique, telle qu'on vient de la résumer à grands traits, est particulièrement féconde puisqu'elle peut selon nous, au-delà du cas de *maintenant*, s'appliquer aux cas d'*ici* spatial aussi bien que temporel.

3. L'HYPOTHÈSE MÉTONYMIQUE APPLIQUÉE À *ICI*

3.1. *Ici* spatial

Pour les exemples problématiques mentionnés par G. Kleiber (2008), il suffirait, pour en rendre compte sans recours à l'anaphore, de dire qu'il y a transposition métonymique d'une forme de spatialité (spatialité discursive ou textuelle) à une autre (spatialité « réelle ») – *ici* pouvant être en ce cas glosé par *à l'endroit évoqué ici*. Ce qui, pour l'exemple (19), donnerait la paraphrase suivante :

22. Cela a commencé, il y a quelques années déjà, à 80 kms de là, dans un autre grand ensemble de Charleville-Mézières : la cité Ronde-Couture. **[À l'endroit évoqué / dont nous parlons] ici** les H.L.M. et les hommes poussent ensemble, tels des champignons.

Ainsi, pour *ici* comme pour *maintenant*, les propriétés apparemment anaphoriques seraient liées au processus métonymique – et en l'occurrence à la façon dont celui-ci permet l'accès à un référent, cette fois, proprement spatial.

Ce n'est là qu'une première piste, qui resterait à creuser. L'application du modèle des diverses temporalités à un modèle des diverses spatialités n'est peut-être, en effet, pas aussi simple et immédiate que nous le suggérons ici. Nous devons également signaler que c'est une tout autre solution – en termes de référence à un « espace abstrait », à un « lieu englobant » – qui est proposée par M. Vuillaume (2014b) pour répondre à ce même problème du *ici* spatial d'apparence (d'apparence seulement) anaphorique.

3.2. *Ici* temporel

Nous nous attarderons davantage sur le cas d'*ici* temporel, objet de notre étude. Nous faisons l'hypothèse que dans nos constructions avec un *ici* temporel telles qu'illustrées en (11-16), un phénomène comparable d'emploi métonymique est en jeu. Dans tous ces exemples, *ici* pourrait être glosé par « dans les circonstances / à l'époque / au moment dont nous parlons ici ». Pour (11) par exemple, on aurait une paraphrase telle que :

23. C'est sans doute la période la plus heureuse de sa vie. C'est aussi à cette époque qu'il changera la signification du mot karaté […]. En 1945, lors d'un bombardement, le *Shôtôkan* est complètement détruit.
    [À l'époque dont nous parlons] ici débute une période très sombre pour maître Funakoshi […].

Ce recours à la métonymie permettrait de comprendre que la référence d'*ici* passe d'un point du texte à un point du récit, et ainsi, qu'un *ici* textuel soit interprété comme temporel. Et là encore, le caractère apparemment anaphorique d'*ici* s'expliquerait par la reconstruction en contexte, *via* le processus métonymique, d'un référent temporel (comme c'était le cas pour *maintenant* en (20)).

La transposition métonymique, cependant, ne se fait pas aussi simplement pour *ici* que pour *maintenant*. Alors en effet que le sens de *maintenant* est fondamentalement temporel (sens fondamental que la métonymie permet de retrouver), ce n'est pas le cas pour *ici*, dont le sens de base est spatial plutôt que temporel. Comme nous le disions en introduction (cf. exemple (3)), *ici*, hors constructions prépositionnelles, ce n'est pas « maintenant ». Autrement dit, il n'y a pas *a priori* de « *ici* temporel mondain » ; et donc pas de passage métonymique immédiatement concevable d'un *ici* textuel ou discursif à un *ici* temporel mondain (comme il y a passage d'un *maintenant* discursif à un *maintenant* temporel mondain). Ce qui expliquerait

qu'avec *ici*, l'intervention d'éléments supplémentaires est nécessaire pour que l'interprétation métonymique soit orientée en un sens temporel.

On a vu (section (1.2.)) que la présence, dans le contexte environnant, de syntagmes adverbiaux temporels favorise le plus souvent l'interprétation temporelle d'*ici*. Mais on a vu également que cette présence n'est pas nécessaire (cf. exemple (15)). Il convient donc d'identifier ce qui, dans le type de construction représenté par nos exemples, conduit à donner à *ici* une valeur temporelle.

3.2.1. **Ici** + ***verbe*** + ***SNsujet : l'inversion locative***

Commençons par nous intéresser au trait le plus remarquable de la construction qui, dans tous les exemples produits jusqu'ici, ressortit à ce qu'on désigne traditionnellement comme « inversion locative ». La littérature est longue sur ce phénomène d'inversion locative (cf. *inter alia* Fournier, 1997 ; Cornish, 2001 ; Borillo, 2006 ; Fuchs, 2006 ; Lahousse, 2011). On se contentera pour notre part de le caractériser de la façon la plus simple qui soit, en disant qu'il s'agit d'une construction où un syntagme locatif (de localisation soit spatiale, soit temporelle), en position initiale de phrase, est suivi d'une séquence dans laquelle le syntagme nominal sujet est postposé au verbe. Dans le cas qui nous occupe, ce syntagme locatif est représenté par un adverbe – l'adverbe *ici*[13]. On ne détaillera pas davantage les propriétés de la construction d'inversion locative, dans la mesure où elle n'est pas strictement nécessaire à l'interprétation temporelle d'*ici*. On le vérifie à travers les deux exemples suivants où, sans inversion locative, *ici* reçoit une interprétation clairement temporelle :

24. En 1814, il fut incarcéré à la forteresse des Cuatro Torres, dans l'Armurerie de La Carraca, près de Cadix (Espagne), où il mourut en 1816. La vie du célèbre précurseur de l'Indépendance américaine **s'acheva ici**, mais ses archives lui survécurent. (https://www.google.fr)
25. Au bout de trois semaines les élèves en étaient arrivées à cette idée que la méthode pouvait s'appliquer partout ailleurs que dans leur classe. L'angoisse grandissante amena le groupe à faire une démarche d'ensemble auprès de la directrice. Elles exprimèrent leur mécontentement, mais la directrice réussit à leur faire percevoir la confiance qu'elle avait et les élèves aperçurent que tout cela n'avait pas été inutile. Le lendemain de cette entrevue, elles m'annoncèrent leur décision de commencer l'étude du programme.

---

[13] Pour ce cas d'une inversion locative associée à « un adverbe ou connecteur spatial ou temporel », cf. Lahousse (2011 : 70-73).

Il est intéressant de remarquer comment l'angoisse a d'abord été dépensée négativement, puis s'est ensuite investie positivement sur la tâche à accomplir. C'est une des conséquences habituellement reconnues de l'attitude de respect inconditionnel. Le rôle du professeur est d'aider le groupe à élucider cette angoisse, à en faire apparaître le sens.
Une seconde période **commença ici**, dominée par l'euphorie, période assez courte (une dizaine de jours). (http://www.persee.fr)

La différence entre exemples avec ou sans inversion locative paraît liée à des questions de structure informationnelle, et en particulier de distribution du thème et du rhème[14], que nous ne pouvons développer ici[15.] Pour notre étude, on retiendra que l'inversion locative – aussi fortement représentée soit-elle – n'est pas une condition nécessaire de l'interprétation temporelle d'*ici*.

3.2.2. Type de verbe, type de sujet : leur rôle dans l'interprétation

Une autre caractéristique remarquable de nos exemples est le type de verbe utilisé : un verbe intransitif, exprimant soit la manifestation d'un procès ou d'une entité abstraite (*survenir, avoir lieu, se produire*), soit le début de cette manifestation (*commencer, débuter*), soit sa fin (*s'achever, se terminer, finir, prendre fin*).

On remarque cependant que le même type de construction, avec le même type de verbe, serait tout aussi compatible avec une interprétation spatiale d'*ici*. On le vérifie à travers les trois paires ci-dessous, où *ici* prend une valeur soit temporelle, soit spatiale. Dans chacune de ces paires, la séquence (a) (*ici* temporel) est reprise à l'un ou l'autre des exemples produits plus haut ; la séquence (b) (*ici* spatial) provient d'exemples récoltés sur le web :

26. a. ici commence le court bonheur de ma vie
    b. ici commence le chemin vendéen vers Compostelle[16]
27. a. ici s'achève la vie de notre héros
    b. ici s'achève le Pays Bigouden[17]

---

[14] Sachant que, selon Fournier (1997 : 119), l'élément locatif antéposé constitue, dans l'inversion inverse, le thème de la phrase, tandis que la séquence qui suit en constitue le rhème.

[15] Nous remercions M. Vuillaume (communication personnelle) pour cette piste du rôle joué par la distribution du thème et du rhème dans le choix d'une construction avec ou sans inversion locative (choix éventuellement imposé, comme en (25) où le paragraphe qui précède constitue clairement une digression interdisant de faire d'*ici*, dans ce qui suit, un thème). Cette piste serait à explorer – nous regrettons de ne pouvoir le faire ici, faute de place.

[16] Inscription sur une borne jacquaire indiquant l'entrée en Vendée (http://www.vendeecompostelle.org).

28. a. ici eut lieu une négociation fort compliquée
b. ici eut lieu le choc décisif des deux armées[18]

Il reste à déterminer ce qui, dans ces paires, permet de trancher en faveur d'une interprétation temporelle ou spatiale d'*ici*. La prise en compte du caractère plus ou moins abstrait ou concret du nom tête du syntagme nominal sujet s'avère insuffisante : car si l'interprétation temporelle semble favorisée par la présence d'un nom abstrait (*bonheur, vie, négociation*), l'interprétation spatiale s'accommode de noms référant à des entités concrètes, dotées d'une étendue (*chemin*, *pays*) aussi bien que de noms abstraits (*choc*). Ainsi dans notre troisième paire, avec un nom abstrait dans la séquence (a) (*négociation*) aussi bien que (b) (*choc*), l'interprétation temporelle *versus* spatiale d'*ici* ne tient qu'au contexte discursif : intrigue narrative en (28a) gauche (voir l'exemple (16) dont la séquence est extraite), description de lieux en (28b) (voir l'exemple complet en note 18).

On remarque par ailleurs qu'un même nom peut entrer dans une même construction où *ici* recevra une interprétation aussi bien spatiale que temporelle. C'est le cas, par exemple, pour *chemin*, associé à une interprétation nettement spatiale d'*ici* ci-dessus (en (26b)), mais plutôt temporelle ci-dessous :

29. Épuisé, ébranlé, il [l'empereur Napoléon Ier] arrive le 21 juin au palais de l'Élysée, où l'attend sa deuxième défaite. Sous la pression des deux Chambres, il abdique en faveur de son fils, âgé de 5 ans. Il propose alors de redevenir simple général, pour protéger la France de l'invasion, mais le gouvernement provisoire constitué autour de Fouché, ancien ministre de la Police, lui indique la route de l'exil. Une petite suite se constitue en hâte autour de lui. Vêtements, vaisselle, argenterie sont empaquetés au hasard des trouvailles.
Ici commence le long chemin qui mène l'empereur déchu de Paris à Longwood House, sur l'île de Sainte-Hélène, en passant par Malmaison, l'île d'Aix et les côtes anglaises. (http://www.musee-armee.fr)

---

[17] Inscription sur le socle d'une statue de bigoudène, érigée sur la rive sud de Pors Poulhan dans le Finistère (https://fr.wikipedia.org).

[18] Extrait de : « Ensuite nous arrivons à Sommesous. Puis, jusque Fère-Chamenoise, la voie passe sur les lieux où s'est déroulée la bataille de la Marne. Les tombes de nos camarades, creusées à l'endroit où ils sont tombés, sont fleuries et pavoisées de drapeaux. La voie ferrée elle-même passe entre deux rangées de ces tombes. On remarque qu'*ici eut lieu le choc décisif des deux armées*. » (https://books.google.fr). Notons que dans cet exemple d'interprétation spatiale, contrairement aux deux qui précèdent en (26b) et (27b) (où le *ici* spatial est classiquement déictique), *ici* présente les mêmes caractéristiques d'un emploi « apparemment » anaphorique que dans l'exemple problématique (19) cité par Kleiber. On analysera cet emploi, suivant notre section 3.1., comme un emploi spatial métonymique.

La présence, en (29), d'une progression narrative (liée à la succession d'événements au présent de narration), en même temps que l'absence, dans le contexte gauche d'*ici*, de référence spatiale adéquate, va dans le sens d'une interprétation temporelle d'*ici*. Cependant, l'emploi du nom *chemin* (qualifié par l'adjectif *long*, aussi bien spatial que temporel) peut être regardé comme un emploi métaphorique – représentation spatiale d'un cheminement dans le temps – introduisant une forme d'indétermination dans la lecture d'*ici*, à la fois temporelle et spatiale.

De ces paires d'exemples, on retiendra l'ambivalence de la construction étudiée, laquelle admet aussi bien une interprétation temporelle que spatiale d'*ici*, sans que la nature du nom tête du syntagme nominal sujet puisse systématiquement trancher en faveur de l'une ou de l'autre. Or c'est cette ambivalence[19] qui, selon nous, favorise l'emploi métonymique temporel d'*ici*, au sens où le passage d'un point du texte (*ici* textuel) à un point du récit (*ici* temporel) serait facilité par la proximité de ce dernier avec un point proprement spatial. Autrement dit, c'est le modèle de l'interprétation spatiale qui autoriserait, pour cette construction, la possibilité d'une interprétation temporelle d'*ici*. Ce parallélisme des emplois temporel et spatial se manifeste par ailleurs en ce que, même dans une interprétation temporelle, une représentation spatiale sous-jacente continue d'être disponible : le point (moment) du récit où l'on en est arrivé peut, en effet, se représenter comme un point sur la *ligne* du temps du récit. Cette idée de « point », conforme au sens d'*ici*, pourrait également expliquer que *maintenant*, moins proprement ponctuel[20], puisse difficilement remplacer *ici* dans nos exemples (cf. ?? *maintenant débute une période très sombre pour maître Funakoshi* / ??*maintenant se produisit un incident étrange*).

4. Conclusion et perspectives

Nous avons tâché de montrer, dans notre étude, que la construction de type « ici commence… », « ici eut lieu… », etc. autorise un emploi temporel métonymique d'*ici* : emploi favorisé selon nous, pour cette construction, par une représentation spatiale, linéaire, du temps du

[19] Soutenue par la construction – prégnante, on l'a vu – d'inversion locative, où le syntagme initial peut être un syntagme de localisation spatiale aussi bien que temporelle.
[20] Et moins encore, nous semble-t-il – mais cela resterait à vérifier – dans ses emplois métonymiques, tels qu'illustrés en section 2.2. par les exemples de Vuillaume.

récit. Il resterait à examiner si, au-delà de ce type de construction très productif, d'autres encore seraient susceptibles d'autoriser ce même emploi temporel. Nous pensons en particulier aux exemples mentionnés par M. Vuillaume (2014a : 87), du type de :

30. Quand on l'a vu, bien pris dans le joli uniforme des chasseurs, venir sur un ton parfaitement simple et franc raconter ce qu'il avait vu, ce qu'il avait cru, dire : "Sur mon honneur de soldat (et **ici** la voix de M. De Norpois vibra d'un léger tremolo patriotique) telle est ma conviction", il n'y a pas à nier que l'impression a été profonde. (Proust, *Le côté de Guermantes*)

où *ici* renvoie selon M. Vuillaume, « en première instance », à un point du discours (en mention) qui le précède immédiatement, mais aussi, indirectement – « en seconde instance » – au moment où ce fragment de discours est censé avoir été prononcé. Ce double renvoi à un point du texte puis, par ce biais, à un point du temps (mondain), nous semble proche des emplois métonymiques d'*ici* dont nous avons traité dans notre article.

Nous mentionnerons encore, pour finir, un autre type de construction où *ici* prend une valeur temporelle, du fait cette fois de sa juxtaposition avec un nom temporel. Il s'agit d'exemples du type de :

31. Il dit que la femelle entre ordinairement en chaleur en novembre et décembre (brumaire et frimaire). Et **c'est ici le moment où** elle met bas. (*Essais sur l'histoire naturelle des quadrupèdes de la province de Paraguay*, de Azar)

où *ici*, accolé à des noms comme *moment*, *époque*, ou plus rarement *jour, instant* (dans la construction *c'est ici le moment / l'époque / le jour / l'instant où*), localise un événement mondain[21]. Là encore, on peut faire l'hypothèse que la valeur temporelle d'*ici* serait obtenue par transfert métonymique. Cette construction particulière, que nous ne pouvons ici qu'effleurer, mériterait cependant d'être explorée davantage.

[21] Et non pas un événement discursif, comme c'est communément le cas pour des exemples du type de « C'est ici le moment de décrire un peu mieux … ». On notera qu'à la différence de ces derniers, les exemples du type de (31) sont presque uniquement attestés dans des textes anciens.

Références

BORILLO A. (2006), « Fonction discursive de la structure d' 'inversion locative' », *Lingvisticae Investigationes* 29/1, 25-41.

CORAZZA E. (2004), "On the alleged Ambiguity of 'now' and 'here'", *Synthese* 138, 289-313.

CORNISH F. (2001), « L'inversion 'locative' en français, italien et anglais : propriétés sémantiques et discursives », *Cahiers de grammaire* 26, 101-123.

FOURNIER N. (1997), « La place du sujet nominal dans les phrases à complément circonstanciel initial », *in* C. Fuchs (éd.), *La place du sujet en français contemporain*, Louvain : Duculot, 97-132.

FUCHS C. (2006), « Locatif spatial initial et position du sujet nominal : pour une approche topologique de la construction de l'énoncé », *Lingvisticae Investigationes* 29/1, 61-74.

JOUVE D. (1992), « 'Maintenant' et la deixis temporelle », *in* M.-A. Morel & L. Danon-Boileau Laurent (éds.), *La deixis. Colloque en Sorbonne* (8-9 juin 1990), Paris : PUF, 355-364

KLEIBER G. (1998), « Dimensions du contexte : écrit vs. oral », dans M. Bilger,, K, van den Eynd & F. Gadet (éds), Analyses linguistiques et approches de l'oral. Recueil d'études offert en hommage à Claire Blanche-Benveniste, Leuven – Paris, Peeters, 123-134.

KLEIBER G. (2008), « Comment fonctionne *ICI* », *Cahiers Chronos* 20, 113-145.

LAHOUSSE K. (2011), *Quand passent les cigognes. Le sujet nominal postverbal en français moderne*, Paris : PUV.

LE DRAOULEC A. & BORILLO A. (2013), « Quand *ici*, c'est *maintenant* », *Langue française* 179, 69-87.

LEE S. (1993), « Sur quelques emplois d'*ici* et *là* à l'écrit », *Travaux de linguistique et de philologie* XXXI, 285-305.

VUILLAUME M. (1990), *Grammaire temporelle des récits*, Paris : Éditions de Minuit.

VUILLAUME M. (2008), « *Maintenant* en contexte narratif non-fictionnel », *Cahiers Chronos* 20, 35-51.

VUILLAUME M. (2009), « *Maintenant*, un indexical pur et dur ? », *Revue de Sémantique et Pragmatique* 25-26, 167-187.

VUILLAUME M. (2014a), « *Ici* et la deixis textuelle », in F. Hrubaru & E. Moline (éds), *La polysémie dans tous ses états*, *Actes des XIXème et XXème Séminaires de Didactique Universitaire*, Constanta, Recherches ACLIF, Cluj : Echinox, 77-91.

VUILLAUME M. (2014b), « *Ici* et l'anaphore. Ce que révèle la construction *nous sommes ici dans* + SN », in R. Daval, P. Frath, E. Hilgert & S. Palma (éds.), *Les théories du sens et de la référence, Hommage à Georges Kleiber*, Presses Universitaires de Reims, 579-593.